



Le rôle des métaphores spatiales dans l'acceptabilité des résultatatives prépositionnelles en anglais

Maryse Grône, Philip Harold Miller

► To cite this version:

Maryse Grône, Philip Harold Miller. Le rôle des métaphores spatiales dans l'acceptabilité des résultatatives prépositionnelles en anglais. De la passion du sens en linguistique: Hommage à Danièle Van de Velde, Presses Universitaires de Valenciennes, 2016, 9782364240506. hal-01370035

HAL Id: hal-01370035

<https://u-paris.hal.science/hal-01370035>

Submitted on 24 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rôle des métaphores spatiales dans l'acceptabilité des résultatives prépositionnelles en anglais

Maryse Grône & Philip Miller

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, EA 3967 CLILLAC-ARP

Introduction

Dans cet article, nous nous penchons sur un ensemble de données particulièrement intrigant concernant l'acceptabilité des structures résultatives de l'anglais¹. Nous montrons comment elles peuvent être éclairées au travers du prisme fourni par certaines idées de Danièle Van de Velde concernant les métaphores spatiales utilisées pour exprimer les relations entre un sujet et ses qualités, états ou activités. Les exemples en (1) donnent quelques cas classiques de constructions résultatives² :

- (1) a. *He beat the metal flat.*
b. *They beat the young man to death.*
c. *He ran his shoes threadbare.*
d. *She slept the poison out of her system.*

(1a,b) présentent les exemples les plus simples. On a une construction transitive directe classique à laquelle vient s'ajouter un *SAdj* ou un *SP*. La phrase signifie que le patient en position objet direct est affecté au cours du procès jusqu'à se trouver dans l'état résultant, exprimé par le *SAdj* ou le *SP*, que nous appellerons désormais Syntagme Résultat (*SR*). Ainsi, en (1a), l'agent *he* frappe le métal avec pour résultat que celui-ci est aplati ; en (1b), on bat le jeune homme avec sa mort pour résultat³. Les exemples de type (1c-d) posent un problème particulier dans la mesure

¹ Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083. Nous remercions Anne Jugnet, Jean-Charles Khalifa et Aliyah Morgenstern pour leurs remarques sur une version préliminaire de cet article.

² Les résultatives en anglais ont fait l'objet d'un très grand nombre d'études. Parmi les références les plus importantes, on peut citer : C. Rivière (1981), C. Rivière (1982), J. Simpson (1983), T. Hoekstra (1988), J. Carrier & J.H. Randall (1992) (désormais CR92), C. Rivière (1995), B. Levin & M. Rappaport Hovav (1995) (désormais LRH95), S. Wechsler (1997), M. Rappaport Hovav & B. Levin (1998) (désormais RHL98), M. Rappaport Hovav & B. Levin (2001) (désormais RHL01), H. Boas (2003), A. Goldberg & R. Jackendoff (2004). Voir M. Grône (2014) pour une synthèse de la littérature.

³ L'exemple (1b) est l'un des rares cas où une traduction littérale en français est possible : *Ils ont battu le jeune homme à mort*. Il existe donc des constructions résultatives de ce type en français, mais elles sont infiniment plus contraintes qu'en anglais, comme le montre l'impossibilité d'une traduction littérale de la très grande majorité des exemples donnés dans cet article. A cause de cette très grande différence de productivité entre l'anglais et le français, il peut arriver que les phrases anglaises avec construction résultative soient très opaques pour les francophones, même quand ils ont une relativement bonne connaissance de l'anglais. C'est pourquoi nous

où ils semblent violer les propriétés de transitivité du verbe recteur. En effet *run* et *sleep* ne sont pas transitifs directs (**He ran his shoes* ; **She slept the poison*). Néanmoins l'interprétation est globalement similaire à la précédente. En (1c), la course a pour résultat que les chaussures sont usées jusqu'à la corde ; en (1d), le sommeil a pour résultat que le poison est éliminé. Les résultatives de ce type sont souvent appelées « résultatives à objet non sélectionné » tandis que celles de type (1a-b) sont appelées « résultatives à objet sélectionné ».

La majorité des travaux proposent des analyses syntaxiques différentes pour ces deux types, selon lesquelles l'objet a un double rôle sémantique en (1a-b) : il est à la fois patient du verbe recteur et sujet du *SR* (analyses parfois appelées « à contrôle », par analogie avec les constructions infinitives à contrôle par l'objet, où l'objet direct est interprété à la fois comme argument du verbe recteur et de l'infinitif, p. ex. dans *She persuaded him to leave*) tandis qu'il n'a qu'un seul rôle en (1c-d), celui correspondant au thème du *SR* (analyses dites « à montée », par analogie avec les constructions infinitives à montée du sujet en position objet, où l'objet du verbe recteur est interprété uniquement comme argument sujet du verbe infinitif enchâssé, malgré sa fonction syntaxique apparente d'objet, p. ex. dans *She expected him to leave*). Cependant, suivant une tradition minoritaire défendue par T. Hoekstra (1988) et S. Müller (2002), M. Gröne (2014) propose une analyse uniforme des résultatives selon laquelle, sémantiquement, elles reçoivent toutes une analyse à montée⁴. Les relations prédicatives au niveau sémantique pour les phrases (1) sont donc celles qu'on a en (2)⁵ :

- (2) a. < *he beat* > CAUSE < *the metal GO flat* >
 b. < *he beat* > CAUSE < *the young man GO to death* >
 c. < *he run* > CAUSE < *his shoes GO threadbare* >
 d. < *she sleep* > CAUSE < *the poison GO out of her system* >

Selon ces analyses uniformes, le fait qu'on comprenne (1a) comme signifiant que le métal est le patient résulte d'une pure inférence pragmatique basée sur ce qu'on sait du monde : la façon la plus naturelle d'obtenir que du métal devienne plat en frappant est de frapper le métal en question. Toutefois, la phrase en (1a) peut également décrire un scénario dans lequel une machine à aplatir du métal fonctionne en battant la machine, plutôt que le métal. C'est pour cette raison que nous considérons que le fait que l'objet soit interprété comme patient ne fait jamais partie du sens linguistique de la résultative. Dans ce qui suit, nous défendons cette analyse uniforme des résultatives en termes de montée.

Les analyses non uniformes proposent des contraintes sur les verbes susceptibles de construire des résultatives à objet non sélectionné. Par exemple, en se fondant sur l'inacceptabilité de résultatives comme celles données en (3), CR92 ont proposé que les verbes transitifs directs à objet obligatoire sont exclus de cette construction tandis que RHL98 ont proposé que ce sont les verbes de résultat⁶ qui en sont exclus⁷ :

fournissons des gloses de tous les exemples cités, généralement dans le texte commentant l'exemple. Ces gloses ont pour seul but de clarifier le sens et la structure. Il ne s'agit en aucun cas de propositions de traductions.

⁴ Syntactiquement, M. Gröne (2014) suit S. Müller (2002), qui propose une analyse (dans le cadre HPSG, cf. I. Sag et alii 2003) avec une structure syntaxique plate, où le verbe, le *SN* objet direct et le *SR* sont des nœuds frères sous *SV*, l'analyse sémantique étant réalisée de manière à obtenir les relations prédicatives données en (2). T. Hoekstra (1988) proposait une analyse où l'objet direct superficiel est sujet d'une proposition réduite ('small clause') dont le *SR* est le prédicat.

⁵ Nous utilisons par commodité une notation librement inspirée de celle de R. Jackendoff (1983), où le prédicat abstrait *GO* peut, selon les cas, exprimer le changement de localisation ou le changement d'état.

⁶ Les critères délimitant la classe des verbes de résultat proposés par B. Levin & M. Rappoport-Hovav sont complexes et ont légèrement varié au cours de leurs différents travaux. On peut simplifier en disant qu'il s'agit des verbes qui lexicalisent un résultat, qui est soit un changement de localisation, soit un changement d'état, du patient.

- (3) a. **The bears frightened the campground empty.* (CR92 : 187, leur (37a))
b. **The baby shattered the oatmeal into portions.* (CR92 : 187, leur (37b))

Les verbes *frighten* et *shatter* sont à la fois obligatoirement transitifs (#*The bears frightened* ; #*The baby shattered*) et verbes de résultat (on ne peut pas effrayer quelqu'un sans le faire changer d'état psychologique ni faire voler un objet en éclats sans qu'il subisse un changement d'état et de localisation).

Cependant, le travail de corpus réalisé par M. Grône (2014)⁸ a permis de montrer que, bien qu'elles représentent des tendances statistiques significatives, ces contraintes ne sont pas générales et qu'il est possible de trouver de nombreux exemples en corpus où, contrairement à ce que proposent CR92 et RHL98, un verbe qui est à la fois transitif direct et de résultat entre dans une construction résultative à objet non sélectionné, comme illustré pour les verbes *break* et *burn* en (4). L'acceptabilité des types d'exemples découverts en corpus a été validée par des expériences d'acceptabilité à grande échelle sur des locuteurs natifs réalisés sur la plateforme « Mechanical Turk » d'Amazon.

- (4) a. *He broke the prisoners free.*
b. *She burnt the pattern into the leather.*

En (4a), ce ne sont pas les prisonniers qui ont été brisés, mais les liens non mentionnés qui les retenaient, avec pour résultat qu'ils sont libres. De même, en (4b) ce ne sont pas les motifs qui ont été brûlés, mais le cuir, avec pour résultat que les motifs y sont apparus. L'entité affectée n'apparaît donc pas en position objet direct. Soit elle est inférée du contexte sur base de notre connaissance du monde, comme en (4a), soit elle est mentionnée dans une autre position syntaxique, par exemple, le *SR* en (4b). Suivant T. Hoekstra (1988) et M. Grône (2014), nous considérons que tous les exemples en (3) et (4) sont bien formés syntaxiquement et que ce sont des considérations de nature pragmatique et cognitive qui font que certains cas sont inacceptables. Plus spécifiquement, le but de cet article est de montrer que l'acceptabilité des résultatives est, entre autres, conditionnée par la façon dont les locuteurs conceptualisent les états et les événements, telle qu'elle apparaît au travers de l'examen des métaphores spatiales qu'ils utilisent pour les exprimer. Nous suivons en cela une démarche explicative typique de différents travaux de Danièle Van de Velde (en particulier, D. Van de Velde 1995, 1998), qui nous ont mis sur la piste des explications proposées ci-dessous.

1. Le problème

Le présent article vise plus spécifiquement à éclairer un ensemble de données particulièrement intrigant. Nous distinguerons quatre cas de figure, dont les deux premiers ont été mis à jour par C. Rivière (1995).

Cas I

⁷ Ici, comme ailleurs pour les exemples cités, nous reproduisons les jugements de grammaticalité/acceptabilité des auteurs. L'interprétation visée de (3a) est que les ours ont effrayé les campeurs, avec pour résultat qu'ils ont abandonné le camping ; pour (3b) le bébé a brisé le récipient qui contenait le gruau, avec pour résultat que celui-ci se retrouve séparé en portions.

⁸ M. Grône (2014) recourt au COCA (M. Davies 2008), à Googlebooks, et parfois à la toile toute entière. La source des exemples attestés cités est signalée par les abréviations 'COCA', 'GB' et 'www' respectivement. Les exemples sans indication de source sont des manipulations construites par les auteurs.

- (5) a. *Don't be afraid to beat the Ten Commandments into your kids.* (Rivière 1995)
b. **Beat your children into the Ten Commandments.* (Rivière 1995)
- (6) a. *She didn't speak English until she was eight, and was forced to go to boarding school where the language was beaten out of her.* (COCA)
a'. *They beat the language out of her.*
b. **They beat her out of the language*⁹.

Dans (5) et (6), *beat* est un verbe transitif direct à objet obligatoire (**they beat*). *Beat* n'est cependant pas un verbe de résultat (le fait de battre quelque chose n'en change pas nécessairement l'état). Il ne devrait donc pas pouvoir entrer dans une construction à objet non sélectionné, selon les hypothèses de CR92. Or c'est bien ce qui se passe en (5a) et (6a-a') : ce sont bien les enfants qui sont battus, et non les dix commandements ou la langue, avec pour résultat en (5a) que les enfants ont appris les dix commandements, et, en (6a-a'), que le référent du sujet *she* a oublié la langue anglaise. L'acceptabilité de ces exemples est d'autant plus surprenante, a priori, que les variantes à objet sélectionné données en (5b) et (6b) sont fortement inacceptables pour exprimer le même sens. Or on constate que dans d'autres cas, les deux ordres sont possibles.

Cas II

- (7) a. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened a confession out of more than one criminal.* (GB)
b. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened more than one criminal into a confession.*
c. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened more than one criminal out of a confession.*

Comme le fait remarquer C. Rivière (commentant des exemples similaires), ce cas contraste avec le précédent dans la mesure où la variante en (7b) est bien formée. On notera que l'ordre linéaire des *SN* est inversé entre (7a) et (7b), avec pour résultat que la résultative a un objet sélectionné dans le deuxième cas. Cependant, on note qu'il faut modifier la préposition (*out of* devient *into*) pour conserver le même sens. Dans les deux cas, le regard sévère du policier effraie le criminel avec pour résultat qu'il se livre à un aveu. Rivière note également qu'il est possible de conserver la préposition dans la variante à objet sélectionné, comme le montre (7c), mais que dans ce cas le sens est profondément modifié : la peur a pour résultat que le criminel ne confesse pas son crime.

Outre les cas de figure ci-dessus, notés par Rivière 1995, on trouve encore deux cas qui sont pertinents.

Cas III

- (8) a. *If you want, I can have my dad's bodyguard scare the idea out of her.* (COCA)
b. *I tried to use the buddy referral angle to scare her out of that idea.* (GB)
- (9) a. *Perhaps he thought his rank would awe me into patience.* (GB)

⁹ Nous utilisons le signe ° pour marquer des phrases qui sont grammaticalement bien formées selon notre analyse syntaxique mais qui sont jugées peu acceptables et qui ne se rencontrent pas dans les corpus (ou, du moins, presque pas). Les fréquences d'utilisation des différentes formes ont été estimées sur base d'enquêtes sur « Googlebooks », voire, dans certains cas, sur la toile entière. Par exemple, pour les cas illustrés en (6), on ne trouvait sur Googlebooks le 26/04/2014 aucun exemple du type *pronom personnel + out of / into + the language*, tandis qu'on trouvait 29 occurrences de la séquence *the language + out of / into + pronom personnel*. Ces données de corpus ont été corroborées par des enquêtes d'acceptabilité informelles auprès d'une dizaine de locuteurs natifs.

b. *Doc scared a little patience into me.* (www)

Les exemples (8) et (9) sont similaires au cas II dans la mesure où on peut trouver une alternance entre la variante à objet non sélectionné (8a) et la variante à objet sélectionné (8b). Néanmoins, à l'inverse de ce que l'on constate dans le cas II, lorsqu'on maintient la même préposition, on conserve le sens : dans les deux variantes (8a) et (8b), la peur fait abandonner une idée à 'her'. Comme le montre (9), le phénomène n'est pas restreint à *out of*. On trouve une situation parallèle en (9) avec *into* : l'interprétation est identique dans les deux variantes : la peur rend patient celui qui la ressent.

Cas IV

- (10) a. *Anne Pressly was beaten into a fatal coma in her own home.* (COCA)
a'. *The gangsters beat Anne Pressly into a fatal coma in her own home.*
b. *"The gangsters beat a fatal coma into Anne Pressly.*
b'. *"The gangsters beat a fatal coma out of Anne Pressly.*

Ce cas est le symétrique inverse du cas I. Ici seule la variante à objet sélectionné, illustrée en (10a-a'), est possible. On a battu Anne Pressly au point de la faire tomber dans le coma. Les variantes non sélectionnées en (10b-b') ne sont pas usitées.

Il apparaît immédiatement au vu de ces données que ce ne sont pas les propriétés lexicales du verbe recteur qui prédisent les alternances possibles. Dans tous les exemples ci-dessus, le verbe recteur (*beat, frighten, scare, awe*) est à chaque fois obligatoirement transitif hors du schéma résultatif et de plus, le même verbe peut apparaître dans différents schémas selon les types de référents des deux *SN* postverbaux (p. ex. *beat* dans les cas I et IV). De plus, les faits décrits ne sont pas restreints aux résultatives formées à partir de verbes obligatoirement transitifs. On observe les mêmes types de contraintes de sélection sur les constituants postverbaux dans des résultatives construites à partir de verbes transitifs indirects comme *talk* en (11) et (12). La configuration en (11) est similaire au cas IV : seul le *SN* qui renvoie à l'animé humain peut apparaître en position objet direct. Dans ces exemples, l'agent parvient à rendre sa mère indulgente en lui parlant. Par contre, (12) est similaire au cas III : les deux ordres linéaires sont possibles avec un sens identique, à savoir que les paroles font perdre la patience ou la raison à ceux à qui elles sont adressées.

- (11) a. *The mother can often be counted on to be overly lenient or can be talked into leniency.* (GB)
a'. *He can talk his mother into leniency.*
b. *"He can talk leniency into his mother.*
(12) a. *He may talk the senses out of a jury or the patience out of a court.* (GB)
b. *The woman was confused, the man had talked her out of her senses.* (GB)

Même les verbes intransitifs exhibent des possibilités similaires. En (13) on constate qu'avec *sweat* le référent humain doit apparaître comme *SR* lorsqu'il s'agit d'éliminer la grippe (13a-a'), mais que les deux variantes sont acceptables lorsqu'il s'agit d'éliminer la fièvre (13b-b').

- (13) a. *He remembers one family that put hot pancakes on a child's chest to sweat the flu out of him.* (GB)
a'. *"The hot pancakes sweat him out of the flu.*
b. *The hot pancakes sweat him out of his fever.*
b'. *The hot pancakes sweat the fever out of him.*

2. Les analyses précédentes

T. Hoekstra (1988) avait déjà relevé certains exemples similaires à ceux que nous venons de citer, comme ceux en (14) (ce sont les exemples de ce type qui l'ont conduit à défendre l'hypothèse d'une analyse uniforme à montée). Cependant, la complexité des données décrites dans la section précédente lui est inconnue et ne reçoit, en conséquence, aucune explication.

- (14) a. *He washed the soap out of his eyes.*
b. *He rubbed the tiredness out of his eyes.*

En (14a), le sujet retire le savon de ses yeux en les lavant ; en (14b) il retire la fatigue de ses yeux en se les frottant. De tels exemples violent la contrainte de CR92 selon laquelle les verbes obligatoirement transitifs directs ne peuvent former des résultatives à objet non sélectionné. Selon elles, ils devraient donc être malformés alors qu'ils sont parfaitement acceptables. De tels exemples constituent également des exceptions pour la théorie de LR95, mais celles-ci proposent qu'ils ne sont en fait pas des constructions résultatives, mais des cas classiques d'alternance de structure argumentale. Elles suggèrent que ces structures ne sont disponibles que pour un nombre restreint de verbes qui ont des propriétés sémantiques communes (en particulier les « verbes de contact sur une surface accompagné de mouvement ») et disent que la présence du patient dans la position d'objet prépositionnelle est nécessaire, montrant qu'il s'agit bien d'un cas d'alternance. Ceci leur permet de considérer que ces types de phrases ne sont que des contre-exemples apparents. Néanmoins les relevés de corpus présentés dans M. Gröne (2014) montrent les limites de cette argumentation : on trouve en effet ces constructions avec une très grande variété de classes lexicales de verbes et le patient n'est pas toujours exprimé. Il s'agit donc bien de contre-exemples à la fois aux hypothèses de CR92 et à celles de LR95 et RHL98.

C. Rivière (1995), quant à lui, propose que les contraintes régissant les deux cas qu'il a repérés s'expliquent par une combinaison des propriétés valencielles du verbe recteur et de celles des prépositions. On notera en effet que les deux prépositions centralement impliquées, *into* et *out of*, donnent au *SN* qui les précède le rôle de thème et à celui qui les suit le rôle de localisation spatiale ou métaphorique. Plus précisément, C. Rivière propose que les structures résultatives héritent de la structure valencielle du verbe recteur, sauf quand la structure valencielle de la préposition entre en conflit avec cette dernière. Ce type de conflit apparaît, selon C. Rivière, dans une résultative comme *Don't be afraid to beat the Ten Commandments into your kids* donnée ci-dessus en (5a) (notre cas I). En effet, dans ce cas, la préposition *into* exige que le thème *the Ten Commandments* soit devant *into* et que la destination *your kids* soit derrière, alors que le verbe exigerait que *your kids* se trouvent immédiatement derrière lui. Lorsqu'on a un conflit de ce type, Rivière propose que c'est la préposition qui prend le dessus et impose ses contraintes, l'argument objet direct habituel du verbe se trouvant alors en position d'objet prépositionnel. Pour ce qui est du cas II, Rivière explique l'alternance entre *They frightened an admission out of him* et *they frightened him into an admission* en faisant remarquer l'ambiguïté du nom *admission*, qui peut soit renvoyer à l'acte d'avouer, soit au résultat (le contenu de l'aveu). Lorsqu'il renvoie à l'acte, il peut apparaître comme complément des prépositions *into* et *out of* (qui ont alors un sens métaphorique). Avec *into*, le référent humain est conçu comme entrant dans le procès, c'est-à-dire comme l'accomplissant, tandis qu'avec *out of*, il est conçu comme sortant du procès, et donc comme ne l'accomplissant pas. Par contre, lorsque *admission* renvoie au résultat, la métaphore spatiale s'interprète différemment : l'aveu est conçu comme contenu dans l'animé humain, dont il sort. Malgré son aspect initialement séduisant, ce type d'hypothèse ne permet pas d'expliquer le cas III, où l'alternance des *SN* est possible sans modification de la préposition ni du sens. Néanmoins, nous verrons, dans la section suivante, que l'intuition fondamentale de Rivière va dans le bon sens.

3. Une solution en termes de métaphores spatiales

Comme le fait remarquer D. Van de Velde (1998 : 395-397¹⁰), on constate dans les langues que les relations entre un sujet et ses qualités, états ou activités sont souvent exprimées en termes de métaphores spatiales, en particulier grâce aux prépositions locatives. Elle note, par exemple, qu'en français des phrases comme *Pierre est dans une grande colère* ou *Pierre entra dans une grande colère* localisent le sujet humain dans l'état (la colère) tandis que dans *Une grande colère a envahi Pierre* ou *Il y a de la colère en lui* l'état est à l'inverse localisé dans le sujet humain. Dans le cas de l'état de colère, on observe qu'on a deux manières d'établir la localisation métaphorique. Dans d'autres cas, cependant, une seule de ces manières est disponible. On peut dire que *Il est d'une grande générosité* mais on ne peut guère dire ??*Une immense générosité pénétra en lui* ni ??*Il y a de la générosité en lui* (D. Van de Velde 1998 : 400-401).

On constate que l'on trouve les mêmes types de métaphores spatiales en anglais, avec des contraintes similaires, comme le montrent les exemples suivants :

- (15) a. *He is patient / He held himself in patience.* (COCA)¹¹
b. *He has a lot of patience.*
- (16) a. *He is lenient.*
b. **He has leniency. / *There is a lot of leniency in him.*
- (17) a. **He is fluish. / *He is in the flu.*
b. *He has the flu.*

On voit qu'en anglais la patience peut être aussi bien le lieu métaphorique où est situé le sujet (15a) que localisée au sein de celui-ci (15b) tandis que l'indulgence (*leniency*) ne permet que le premier cas de figure (16a) vs (16b) et que la grippe ne permet que le second (17a) vs (17b)¹².

L'hypothèse que nous souhaitons avancer ici est que les différences d'acceptabilité entre les résultatives en anglais illustrées dans les cas I à IV de la section 2 peuvent s'expliquer sur la base des métaphores de localisation disponibles en anglais pour les différents types d'états. Commençons par les cas I, III et IV :

Cas I

- (18) a. *They beat the language out of her. / *They beat her out of the language.*
b. *She has a language. / *She is languageous.*

Cas III

- (19) a. *They beat his patience out of him. / They beat him out of his patience.*

¹⁰ Voir aussi G. Lakoff & M. Johnson (1980), R. Jackendoff (1983), L. Talmy (2000) pour des idées similaires dans un cadre de linguistique cognitive.

¹¹ Voici encore quelques exemples où *patience* sert de lieu métaphorique : *The shopman, who had not stirred, stood there in his patience – which, his mute intensity helping, had almost the effect of an ironic comment.* (GB); *While she seated herself once more by her daughter's bedside, in a patience which was all but unbearable, her son went alone to his last meeting with his flock.* (GB); *But if we hope for what we do not see, then we wait in patience.* (COCA).

¹² Le cas de la grippe illustré en (17) permet de bien montrer que ces propriétés peuvent varier d'une langue à l'autre, puisque en français on a tout aussi bien *Il a la grippe* que *Il est grippé*. À l'inverse, les exemples avec *patience* en (15) ainsi que dans la note précédente ne peuvent recevoir de traduction littérale en français, ce qui montre que cette notion ne peut être conceptualisée comme un lieu métaphorique du sujet dans cette langue.

b. *He has patience. / He is patient.*

Cas IV

- (20) a. *They beat a coma into her. / They beat her into a coma.*
b. *She has a coma. / She is in a coma.*

On constate que lorsqu'on peut exprimer l'état comme localisé dans l'animé humain (18b), les résultatives du type « état *into/out of* animé humain » sont possibles (18a), tandis que lorsqu'on peut exprimer l'animé humain comme localisé dans l'état (20b), les résultatives du type « animé humain *into/out of* état » sont possibles (20a). Enfin, lorsque les deux types de localisations sont disponibles, comme en (19b), on constate que les deux types de résultatives le sont aussi (19a).

Dans sa thèse, M. Grône (2014) fournit de nombreuses données chiffrées pour montrer la robustesse du phénomène. Par exemple, pour le cas (18), une recherche menée sur Googlebooks le 26/04/2014 montre qu'on ne trouve aucune résultative du type « pronom personnel objet + *out of the language* » tandis qu'on trouve 29 occurrences du type « *language out of* + pronom personnel objet ». Ceci s'explique par le fait que l'on trouve de nombreux exemples attestés du type « pronom personnel sujet + *has/have a language* »¹³ tandis que nous n'avons trouvé aucun moyen de formuler une localisation inverse du type **She is languageous*. De même, pour le cas (20), une recherche menée sur Googlebooks le 27/04/2014 montre qu'on n'a aucune occurrence attestée des séquences « *coma into/out of* + pronom personnel objet » tandis qu'on trouve au total 31 séquences du type « pronom personnel objet + *into/out of a coma* ». Ceci est attendu puisqu'une recherche sur Googlebooks menée le 4/07/2015 ne donne aucune occurrence attestée des séquences « pronom personnel sujet + *has/have a coma* », tandis qu'on a d'innombrables occurrences de « pronom personnel sujet + *am/is/are in a coma* » ou de « pronom personnel sujet + *am/is/are comatose* ». Enfin, pour le cas (19) on trouve d'innombrables exemples aussi bien du type « pronom personnel sujet + *am/is/are patient* » que du type « pronom personnel sujet + *has/have patience* ».

Pour clore sur un exemple qui permet de nuancer un peu le propos, revenons sur le cas de *leniency*. Même si la configuration « pronom personnel sujet *am/is/are lenient* » est de très loin dominante, on trouve de très rares exemples du type « pronom personnel sujet *has/have leniency* » (10 occurrences sur Googlebooks le 4/07/2015). Ceci nous conduit à prédire que l'on trouvera nettement plus de résultatives du type « pronom personnel objet + *into leniency* » que de celles du type « *leniency into* + pronom personnel objet ». De fait, on trouve 20 exemples du premier type sur Googlebooks (recherche effectuée le 4/07/2015) tandis qu'on n'en trouve aucun du second. Néanmoins, en étendant la recherche à des cas avec *SN* plein, nous sommes parvenus à trouver un exemple du second type :

- (21) *Psychiatrists who are known to favor law and order and who can be relied on to give the best possible opposition to the defense effort to bootleg leniency into the criminal justice process through psychiatry.* (GB)
'Des psychiatres connus pour soutenir la loi et l'ordre et sur lesquels on peut compter pour donner la meilleure opposition possible aux efforts de la défense visant à introduire en contrebande de l'indulgence dans la procédure de justice criminelle au travers de la psychiatrie.'

¹³ Hors contexte, l'acceptabilité de la séquence *had/have/had a language* est sans doute douteuse. Cependant, les exemples suivants, tous tirés du COCA, montrent que les phrases du type *had/have/had a language* sont tout à fait attestées : *Speaking about the black predicament, Frantz Fanon observes that "A man who has a language consequently possesses the world expressed and implied by that language... Mastery of language affords remarkable power".* (COCA); *Others have stated or suggested that these first inhabitants once had a language that was not Malagasy.* (COCA); *Teens today haven't had a language they could relate to.* (COCA).

L'exemple (21) ne semble pas malformé. Son existence n'est pas surprenante, mais sa rareté est à corrélérer avec celle des occurrences du type « pronom personnel sujet *has/have leniency* ».

Tournons-nous à présent vers le cas II que nous avons pour l'instant laissé de côté. Répétons l'exemple classique de ce type :

Cas II

- (22) a. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened a confession out of more than one criminal.* (GB)
b. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened more than one criminal into a confession.*
c. *The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened more than one criminal out of a confession.*

Nous pensons que C. Rivière a raison de s'appuyer sur l'ambiguïté du nom *confession* qui peut, comme on l'a dit, référer soit au résultat, le contenu de l'aveu, soit à l'événement lui-même. D'ailleurs, la manipulation suivante, qui consiste à ajouter l'adjectif *unexpected* à la structure en le faisant porter sur le nom *confession* dans chacune des deux possibilités permet de faire ressortir l'ambiguïté.

- (23) a. *They frightened an unexpected confession out of the criminal.*
b. *They frightened the criminal into an unexpected confession.*

Même si les deux variantes de (23) sont ambiguës, l'un des deux sens disponibles est clairement préféré dans chacune : dans l'interprétation la plus accessible de (23a), ce qui est inattendu, c'est le contenu de l'aveu et non pas le fait que le criminel se décide à avouer. A l'inverse, ce qui semble inattendu en (23b), c'est le fait qu'il avoue, conformément à l'interprétation de Rivière.

Avec l'interprétation de *confession* renvoyant à un résultat, on a des formulations comme *this witness is putting a confession in my client's mouth* (COCA), *try to get a confession out of him* (COCA) ou *pull a confession out of Jessup* (GB), où l'on voit que le contenu de l'aveu est localisé dans l'animé humain. A l'inverse, des formulations comme *Colleen bursts into a confession* (COCA) ; *to force him into a confession* (COCA) suggèrent que le début de l'événement d'aveu est métaphorisé en termes d'entrée de l'agent dans l'événement. Ce type de métaphore explique les résultatives très courantes du type *to talk someone into VP[ing]* et *to talk someone out of VP[ing]*, illustrées en (24).

- (24) a. *I talked him into seeing a doctor.* (COCA)
'Je l'ai convaincu de voir un médecin.'
b. *His company talked him out of quitting.* (COCA)
'Son entreprise l'a convaincu de ne pas abandonner.'

(24a) montre à nouveau que le début de l'événement est représenté comme une entrée de l'agent dans celui-ci. A l'inverse, (24b) suggère qu'on peut utiliser la métaphore de la sortie de l'événement par l'agent pour exprimer le fait que celui-ci n'accomplit pas l'événement. Tout ceci explique pourquoi on comprend (22b) comme signifiant que le regard du flic fait se confesser le criminel, tandis qu'en (22c), ce regard fait éviter la confession à celui-ci.

Conclusion

Notre but dans cet article a été de montrer comment on peut expliquer un paradigme de données d'acceptabilité a priori très surprenant grâce aux intuitions de Danièle Van de Velde sur l'expression en termes de métaphores spatiales des relations entre un sujet humain, ses qualités, ses états ou ses activités. Plus précisément, nous avons exploré un ensemble de données complexes dans le domaine des constructions résultatives de l'anglais où différentes réalisations syntaxiques impliquant des prépositions locatives sont possibles pour les mêmes verbes. Celles-ci font apparaître l'animé humain qui change d'état soit comme objet du verbe recteur, soit comme *RP*, objet de la préposition, soit dans les deux positions avec parfois des modifications de sens. A priori la répartition des acceptabilités semble très mystérieuse. Cependant, l'outil que nous a fourni Danièle dans ses travaux nous a immédiatement paru applicable à notre problème. Il a permis d'apporter une solution séduisante, qui corréle les possibilités d'expression dans des phrases simples où un sujet est localisé métaphoriquement à celles attestées dans les constructions résultatives.

Bibliographie

- Boas, H. (2003) *A Constructional Approach to Resultatives*. CSLI Publications, Stanford, CA.
- Carrier, J. & J.H. Randall (1992) "The argument structure and syntactic structure of resultatives", *Linguistic Inquiry* 23 : 173-234.
- Davies, M. (2008-) *The Corpus of Contemporary American English : 450 million words, 1990-present*. <http://corpus.byu.edu/coca/>.
- Goldberg, A. E. & R. Jackendoff (2004) "The English resultative as a family of constructions", *Language* 80.3 : 532-568.
- Gröne, M. (2014) *Les résultatives de l'anglais : Une étude de leur syntaxe et de leur productivité à l'aune de la sémantique lexicale et de la pragmatique*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- Hoekstra, T. (1988) "Small clause results", *Lingua* 74 : 101-139.
- Jackendoff, R. S. (1983) *Semantics and Cognition*. MIT Press, Cambridge, MA.
- Lakoff, T. & M. Johnson (1980) *Metaphors We Live By*. The University of Chicago Press, Chicago.
- Levin, B. & M. Rappaport Hovav (1995) *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics Interface*. MIT Press, Cambridge, MA.
- Müller, S. (2002) *Complex predicates : verbal complexes, resultative constructions, and particle verbs in German*. CSLI Publications, Stanford, CA.
- Rappaport Hovav, M. & B. Levin (1998) "Building verb meanings", in M. Butt & W. Geuder (eds) *The Projection of Arguments: Lexical Compositional Factors*. CSLI Publications, Stanford, 97-134.
- Rappaport Hovav, M. & B. Levin (2001) "An event structure account of English resultatives", *Language* 77.4 : 766-797.
- Rivière, C. (1981) « Résultatifs anglais et transitivité », *Modèles linguistiques* 3.1 : 162-180.
- Rivière, C. (1982) "Objectionable objects", *Linguistic Inquiry* 13.4 : 685-689.
- Rivière, C. (1995) « Résultatifs anglais : un conflit entre la syntaxe et la sémantique », in J. Bouscaren, J.-J. Franckel & S. Robert (dirs), *Langues et langage : problèmes et raisonnement en linguistique : mélanges offerts à Antoine Culioli*. PUF, Paris, 359-372.
- Sag, I.A., Wasow, T. & E. Bender (2003) *Syntactic Theory. A Formal Introduction*, 2nd ed. CSLI Publications, Stanford, CA.
- Simpson, J. (1983) "Resultatives", in L. Levin, M. Rappaport & A. Zaenen (dirs), *Papers in Lexical-Functional Grammar*. IULC, Bloomington, 143-157.
- Talmy, L. (2000) *Toward a Cognitive Semantics: Typology and Process in Concept Structuring*. MIT Press, Cambridge, MA.

- Van de Velde, D. (1995) *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstraction*. Editions Peeters, Leuven.
- Van de Velde, D. (1998) « Alice noyée dans ses larmes », *Verbum* 20.4 : 396-403.
- Wechsler, S. (1997) “Resultative Predicates and Control”, *Texas Linguistic Forum* 38 : 307-321.